

Bits and pieces
from the
wonderful world
of
Martin McNulty

JOY SORMAN

Bits and pieces from the wonderful world of Martin McNulty

C'est le big bang qui recommence, un nouveau temps zéro pour l'univers en dilatation. Une explosion de couleurs qui nous tombent sur la tête aussi sûrement que le ciel, sans doute, un jour. Si ce n'est la création du monde, c'est alors sa fin ; et cette fin est si éblouissante que je l'appelle de mes vœux.

Quand on découvre les fragments de Martin McNulty le chamboulement a déjà eu lieu, les météorites se sont écrasées sur la terre, il n'en reste que les traces, preuves de la fantastique déflagration. Le cataclysme a fait advenir des forêts inédites, des horizons neufs, des plages d'un rose tendre. Au sol des morceaux scintillent, d'un bleu épais, détachés de la voie lactée.



photos © Léa Lund



Revenir aux origines, à la création de toutes choses, quand la nature n'était que hasard et intuition.

Mais McNulty est un archéologue du futur, il exhume et rassemble non pas les vestiges enfouis sous nos pieds, sédimentés par le passage du temps et les aléas de l'histoire, mais les reliefs d'un monde à venir, d'une planète lointaine que nous n'avons pas encore découverte – les fusées ne vont pas assez loin, assez profond dans les plis des trous noirs -, un monde de lumières démultipliées, où toute matière est en fusion, où les bijoux poussent sur les arbres - il suffit de lever le bras pour les cueillir et s'en parer -, où la pierre l'eau l'air et le feu sont des sucreries pour enfants avides.

McNulty est archéologue et géologue, praticien d'une géologie pop. De quel monde viennent donc ces fragments de matière polis, lisses, bruts, rugueux, brillants, laqués, sophistiqués et pauvres ?

Il y a de la vie ailleurs, McNulty l'a trouvée et nous en rapporte des éléments épars, échantillons organiques

qu'il amoncelle et ordonne comme de nouvelles séquences ADN, aléatoires autant que nécessaires : coraux magiques, roses des sables, amibes flashy, lombrics aveuglants, protozoaires, spermatozoïdes, cristaux de sel, champignons hallucinogènes, berlingots phosphorescents, guimauves et méduses, chromosomes fluos.



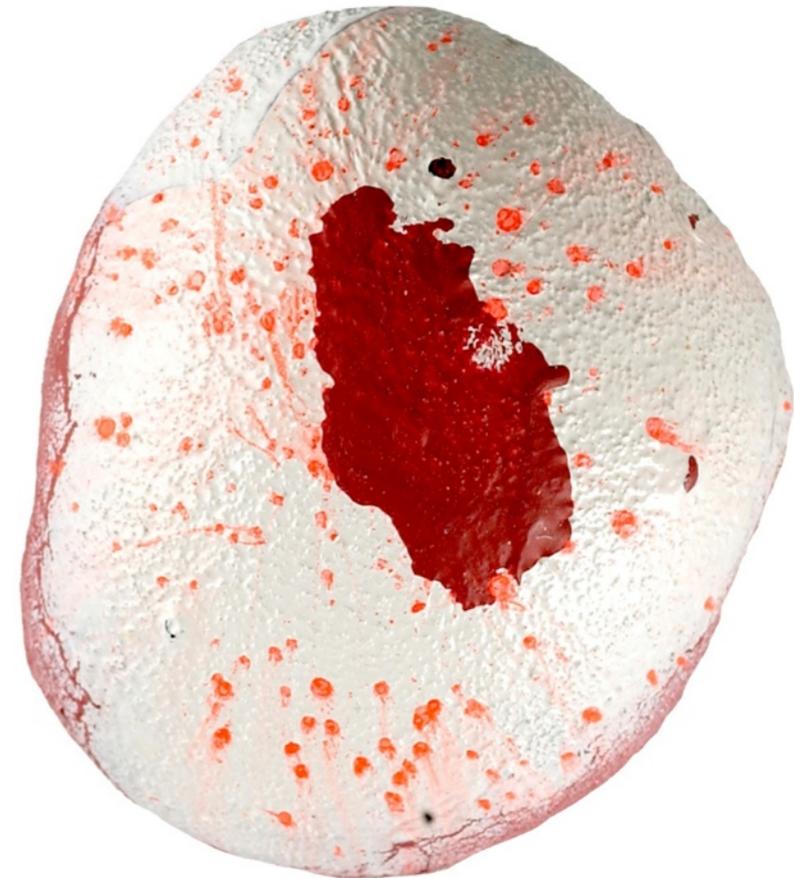
photos © Raphaël Denis



Si j'étais un enfant – je suis un enfant – je porterais tout ça à ma bouche, je mordrais à pleine dents jusqu'à m'intoxiquer de pigments artificiels, je tripoterais, je manipulerais, je jouerais, je m'étonnerais, un étonnement en forme d'extase car ce que je croyais mou est dur, ce que j'imaginai friable et léger est compact et lourd, ce que je croyais bancal est une perfection du trait. Au milieu du chaos surgissent de pures formes, miraculeuses, aux lignes claires et conscientes – célébrons-les.

Il y en a un plus téméraire que les autres, il a volé un bout du monde de McNulty qu'il lèche maintenant comme un jeune chiot. Alors ?

Un goût de fraise écrasée et de barbabapa iodée, des odeurs de pastèque et de térébenthine, ça fond dans la bouche, ça colle aux dents, tapisse le palais de piment acidulé, chatouille la gorge, coule dans l'œsophage comme du miel de cactus – avalé ! Il a tout englouti, mâché les couleurs qui grésillent dans son estomac,



photos © Raphaël Denis



digéré les sucres d'orge électriques, ça fait des picotements gazeux, de la friture sur toute la ligne – d'abord le ventre qui chauffe, puis les jambes démangent, les oreilles frétilent, les tempes palpitent, ça y est il décolle, épiderme ultra sensible, tympan tendus comme une peau de tambour, rétines surdimensionnées, hypertrophie des sens, son corps est une bombe à fragmentation, on attend que le kamikaze se fasse sauter pour que pleuve une onde pailletée.

Devant tant de trouvailles, tant de surfaces et de substances, on s'enivre à notre tour, tête qui tourne, part en arrière, on flotte dans un monde en vinyle, on plisse les yeux pour ne pas se brûler la rétine au feu des couleurs, on passe sa main sur ces objets mystérieux et si simples, le contact de la peau sur l'huile, le caoutchouc, la mousse, la résine, la poudre, le polystyrène, la colle et la toile, on frissonne, on en redemande, on hallucine des paysages en plastique sur lesquels s'abat un orage de perles de verre, on n'a pris aucune drogue pourtant, on est bien portant et sain

d'esprit, on s'est levé tôt ce matin et on a même fait un footing – ah mais c'est peut-être ça, le footing, on est en hyperventilation et tous les pores de la peau, toutes les alvéoles des poumons sont exagérément dilatés, on trempe dans la peinture qui se fige au contact de nos corps trop froids, on se retrouve emprisonné dans la résine comme une petite baleine dans la banquise, on avance maintenant à la machette dans une jungle technicolor, lianes emmêlées qui freinent notre



photos © Aurélie Coudière



progression, une jungle rouge jaune verte bleue qui pixellise le regard, le vent se lève et une poudre turquoise se dépose sur nos visages.

Nature séduisante et vénéneuse comme un Eden, spontanée autant que manufacturée, qui grandit par prolifération, matières et éléments qui s'agrègent, se greffent et se contaminent. Nature automatique comme l'est l'écriture, nature artificielle qui devient sculpture. Comme l'artiste la nature ne fait rien en vain. Mais comme l'artiste elle improvise constamment sa propre subsistance.



photos © Raphaël Denis

Croissez, multipliez dit McNulty à ses objets, fabrications disposées dans l'espace et formant un nouveau système solaire, planètes aux reliefs accidentés : d'abord un objet seul, isolé comme le noyau d'un atome, puis deux, puis trois, bientôt une colonie, une nation, un monde advenu sous l'effet d'une poussée rhizomique, et réduit à sa vie organique.

Tout cela semble bien tombé de l'Olympe, jeté en cadeaux par des dieux blasés qui ne savent plus la valeur des choses, une grâce dégringolée des étoiles, alors que c'est le regard au sol, à ras de terre que McNulty recueille ses trésors, un peu de mousse ou de ficelle, tel un glaneur obsessionnel et minutieux : accumulation de fragments devenus désirables, promesses d'abondance et de fête, réminiscence archaïque et puissance de la modernité ; ce monde fertile, surgi sous nos yeux, est d'une beauté folle, indéfinissable.

Joy Sorman



Le texte de Joy Sorman a été écrit pour l'exposition [bits and pieces from the wonderful world of Martin McNulty](#) produite par [scrawitch](#) et présentée du 7 au 13 mai 2012 à la galerie 6bis - 6bis cité de l'ameublement - 75011 Paris.

© photos de Léa Lund, Raphaël Denis et Aurélie Coudière.

Cette édition électronique a été réalisée en mars 2012 par les éditions [scrawitch](#).

ISBN 979-10-90823-02-0



23 rue de Saint Quentin, 75010 Paris

<http://www.scrawitch.com>